

L'intuition est étroitement liée à un champ donné de compétence. Elle ne se transfère pas d'un domaine à l'autre.

Comment faire pour avoir une intuition « générale », dans ce cas ?

Le mieux est de devenir expert dans plusieurs domaines. Vous pouvez être moyennement expert dans plusieurs champs. Idéalement, tentez d'injecter des données issues d'un secteur d'activité dans un autre. Par exemple, si vous êtes psychologue et que vous savez importer dans vos recherches en psychologie des notions ou compétences de mathématiques ou de physique, vous pourrez faire progresser votre champ de recherche de manière créative.

La créativité fait-elle nécessairement appel à l'intuition ?

Il y a des liens entre créativité et intuition. Dès lors que vous disposez d'un vaste fonds de connaissances dans un champ d'expertise, ces connaissances sont encodées sous forme de patterns, et ceux-ci peuvent émerger à tout instant selon les contraintes de l'œuvre créatrice. Vous aurez alors davantage de chances de faire des découvertes dans ce domaine. On dit parfois qu'il faut être capable de « penser en hors de la boîte » ... Cette idée est à prendre avec des pincettes. Toutes les personnes qui font de vraies innovations ont d'abord d'immenses connaissances dans ce domaine. Évidemment, disposer d'un savoir approfondi vous permettra d'aller au-delà de ces patterns, mais il est important de posséder cette connaissance au départ, sinon vous ne saurez même pas ce que signifie aller « au-delà ».

Dès lors que vous « possédez » un domaine, vous pouvez innover de différentes façons sur la base de ce qui existe. C'est ce qu'on appelle les heuristiques de création, un certain nombre d'approches qu'utilisent les créateurs pour explorer de nouvelles directions. Par exemple, en science, une manière d'innover est de défendre l'opposé de ce qui a déjà été fait – évidemment, si vous ne connaissez pas ce qui a été fait, vous ne pouvez pas l'employer. En art opère souvent la même logique. Briser les cadres. Commencez par connaître le cadre.

Autre heuristique, moins évidente : combiner des concepts qui n'ont apparemment pas de lien les uns avec les autres – si vous ne connaissez pas ces concepts, vous ne pouvez pas mettre en œuvre ces heuristiques. Le Prix Nobel d'économie Herbert Simon conseillait de rechercher des problèmes importants et de s'y attaquer. Il s'adressait à des étudiants qui commençaient leur doctorat et notait que la plupart choisissaient des problèmes relativement sûrs et bien documentés : ils ne prenaient pas de risques mais leur thèse livrait peu d'enseignements.

Quel impact ont nos émotions sur nos décisions intuitives ?

Si l'on évoque toujours le cas de l'intuition réelle d'un expert face à un problème qui relève de son champ de compétences, il est étonnant de voir que les émotions ont un fort impact. Mais celui-ci doit être envisagé toujours dans le cadre

d'un apprentissage. Par exemple, si vous apprenez un pattern particulier aux échecs (une disposition de chunks, ou groupement de pièces), vous l'aimez parce qu'il vous est familier, que vous le maîtrisez et qu'il vous a réussi, et il va être associé à une émotion positive. Et l'inverse se produit avec des émotions négatives. C'est pourquoi les experts ont parfois des réactions émotionnelles sur certaines positions, comme des réflexes d'évitement ou d'attraction. Ils vous diront que « Celle-là est horrible », ou « Celle-là, je l'adore ». Et leur communication non verbale le montre : il y a des vidéos amusantes avec l'ancien multiple champion du monde Garry Kasparov, où on lui montre une position d'échecs et où il a une attitude de dégoût !

Ces émotions sont-elles plutôt une aide ou un facteur perturbant ?

Les professionnels ne sont pas tous d'accord sur ce point. En tout cas, l'évaluation émotionnelle n'est pas toujours correcte, et elle dépend avant tout des expériences que vous avez faites. La littérature du jeu d'échecs abonde en discussions sur ce thème : faut-il plus croire ses intuitions ou son analyse ? L'opposition entre analyse et intuition est très forte aux échecs. Certains joueurs sont connus pour leur jeu calculatoire, d'autres pour leur jeu intuitif. Le champion du monde soviétique Tigran Petrossian disait qu'il faisait toujours confiance à sa première intuition si elle était négative : dans ce cas, même si son raisonnement conscient lui disait que le coup était jouable, il s'y refusait. Cela montre qu'il faut apprendre à connaître sa propre intuition, et à avoir un regard critique et un certain recul en prenant le soin, a posteriori, de noter dans quelles situations elle vous fait gagner ou non. Il y a une part importante d'empirisme dans tout cela. ●

Propos recueillis par Sébastien Bohler